

NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES

**Journée internationale des Droits
des Femmes Jeudi 8 Mars 2018 à
20h : Zabel Essayan
incroyablement moderne**



**Jeudi 8 Mars à Paris :
Projection "A la
recherche de Zabel
Essayan" suivi d'une
discussion**

Charjoun le mouvement, l'organisation Terre et Culture et la péniche Anako organisent le jeudi 8 Mars 2018 à 20h pour la journée internationale des droits des femmes la projection du documentaire " A la recherche de Zabel Essayan" de Talin Suciyan et Lara Aharonian avec une présentation de Seta Kapoïan à la péniche Anako, face au 61 quai de la seine 75019 Paris.

La projection sera suivi d'une discussion.

des plus déshérités et par la noblesse de son écriture. Elle demeure célèbre en tant qu'écrivain et intellectuelle pour son chef-d'œuvre : *Dans les ruines*, écrit pendant les [massacres d'Adana](#) en 1909 et publié en 1911.

Zabel Essayan :

Zabel Hovhanessian naît en 1878 à [Scutari](#) dans un quartier de [Constantinople](#), sur la rive asiatique du [Bosphore](#)¹. Après ses études primaires et secondaires pendant lesquelles elle est l'élève d'[Archag Tchobanian](#), elle migre pour la [France](#) à l'âge de dix-sept ans et s'installe à [Paris](#) où elle fréquente le cercle de [René Ghil](#) et le groupe de l'[Abbaye de Créteil](#)². Elle suit les cours de littérature et de philosophie à l'[université de la Sorbonne](#) ainsi qu'au [Collège de France](#)³. Elle rencontre le peintre Tigran Essayan et ils se marient en [1901](#).

En 1895, Zabel Essayan publie son premier [poème](#) en [prose](#) dans la revue *Tsakhik* (« Fleur »). L'œuvre et l'exemple de [Serpouhi Dussap](#), première romancière arménienne, l'encouragent à poursuivre. Elle publie ensuite de nombreux [essais](#), des [nouvelles](#), des articles et des traductions dans *Écrits pour l'art* notamment. Ses écrits sont édités dans des périodiques arméniens comme *Massis*, *Anahit*, *Arevelian Mamoul* (« La Presse orientale »).

En 1902, à 24 ans, elle retourne à Constantinople et devient enseignante ; en 1908, elle est membre de la [Fédération révolutionnaire arménienne](#)¹. Ce qui est contredit par les travaux de Léon Ketcheyan dans sa notice biographique à sa traduction de *Dans les ruines*⁴. En 1909, à la suite des [massacres de Cilicie](#), elle devient membre de la commission d'enquête créée par le [Patriarcat arménien de Constantinople](#) et la [Croix-Rouge](#) et se rend à [Adana](#)¹, où elle séjourne pendant trois mois⁵. Elle tient une riche correspondance qui lui servira à l'écriture de *Parmi les ruines*, livre-clé pour comprendre les heures les plus sombres de l'histoire arménienne.

Elle publie en 1911 son livre majeur, le roman *Dans les ruines*⁶. Ce livre porte sur les [massacres d'Adana](#) et témoigne d'une réflexion sur la violence. En effet, Essayan se refuse à la [littérature](#) et se borne au rôle de « [témoin](#) » des événements tragiques qui se déroulent devant ses propres yeux. En [1915](#), elle échappe à la déportation et à la mort lors du [génocide arménien](#) en vivant dans la clandestinité à [Constantinople](#). Elle fuit en [Bulgarie](#), puis, elle part pour le [Caucase](#)⁶ et devient membre du Conseil des [Arméniens occidentaux](#) en [1917](#). Après la [Grande Guerre](#), elle collabore aux travaux de la Délégation de la [République arménienne](#) à Paris. Elle s'occupe des secours aux réfugiés et aux orphelins dans divers centres du Proche-Orient⁶. Journaliste, elle dirige le journal *Erevan* et participe aux activités littéraires de son temps. Elle est célèbre

pour l'écriture dans les [années 1920](#) de *Le rôle de la femme pendant la guerre*⁸. En 1926, elle part pour l'[Arménie soviétique](#). Elle revient en France et écrit son *Prométhée déchaîné* qu'elle publie à [Marseille](#) en 1928.

En 1933, elle quitte l'Europe et s'installe définitivement en Arménie à l'invitation du gouvernement, où elle devient titulaire de la chaire de littérature occidentale à l'[Université d'État d'Erevan](#)⁶. Elle assiste l'année suivante à [Moscou](#) au premier congrès des écrivains soviétiques. Son dernier livre, *Les Jardins de Silihdar*, paraît en 1935 à [Erevan](#). Ce roman témoigne de la vie des Arméniens avant les [massacres hamidiens](#). C'est aussi la chronique d'un quartier pittoresque et cosmopolite de la ville de Constantinople à la fin du ^{xix}^e siècle. Deux autres volumes de souvenirs devaient voir le jour.

Mais ses projets éditoriaux s'arrêtent avec les [Grandes Purges staliniennes](#) de 1937. Victime de la terreur, jugée et emprisonnée la même année⁹, elle disparaît sans laisser de trace vérifiable, malade, ou déportée dans les environs de la [Transcaucasie](#), sans aller jusqu'en Sibérie⁶. Elle meurt probablement à 65 ans en 1943 pendant son dernier voyage qui fut à l'image de sa vie : tragique.

Point de vue

Selon Valentina Calzolari¹⁰, « l'exemple de l'endurance et de l'activité des veuves des nobles arméniens disparus dans la guerre du ^v^e siècle fut repris par la littérature féministe arménienne du ^{xix}^e siècle comme exemple du rôle actif que la femme peut jouer dans la société. Lors d'une conférence prononcée dans la Salle des ingénieurs civils, à Paris, le 17 janvier 1920, Zabel Essayan exalta « le rôle de la femme arménienne pendant la guerre », rappelant qu'aux jours de l'adversité les femmes arméniennes « redevinrent les dignes sœurs de ces dames arméniennes du ^v^e siècle, dont l'attitude admirable [avait été] transmise par l'historien [Élisée](#) » ». Calzolari souligne, qu'« il est intéressant de remarquer que le modèle ancien, puisé dans le patrimoine littéraire national, est évoqué par Essayan en même temps que le modèle contemporain des « sœurs d'Occident » — un double paradigme qui suggère que les [Arméniens](#) peuvent trouver dans le bagage hérité du passé la force qui leur permettra de « marcher au même pas » que les voisins occidentaux, pour reprendre l'expression d'Essayan ». C'est à une nouvelle « patrie spirituelle » (selon l'expression de [Nicolas Sarafian](#)), que de

nouveaux écrivains en quête de « nouveaux défis identitaires », toujours selon Valentina Calzolari, essayent aujourd'hui de faire face, « faute de pouvoir se rapporter à une patrie territoriale perdue à jamais »[11](#).

Œuvre

Ouvrages

- *Les crépuscules de Scutari et autres histoires*, publié en 1905 à Smyrne (Izmir)
- *Dans les ruines* 1909, publié en 1911, traduit en français en 2011[12](#).
- *Mourad*.
- *Journal*.
- *Mon âme en exil*, 1917. (récits personnels)
- *Prométhée déchaîné*, 1928.
- *Les Jardins de Silihdar*, 1935.

Traductions

- Chouchik Dasnabédian, Zabel Essayan, *Zabel Essayan ou L'Univers lumineux de la littérature*, Éditions du [Catholicossat arménien de Cilicie](#), Antélias, 1988 ([ASIN B0019T4WQ4](#)).
- Zabel Essayan, *Les Jardins de Silihdar*, traduction de Pierre Ter Sarkissian, [Éditions Albin Michel](#), Paris, 1994 ([ISBN 9782226064165](#)).
- [Gérard Chaliand](#) (dir.), *Fragments d'Arménie*, Omnibus, Paris, 2008 ([ISBN 978-2258073883](#)).
- Zabel Essayan, *Dans les ruines* (Les massacres d'[Adana](#), avril 1909) (traduction de Léon Ketcheyan), éd. Phébus, coll. « Essais et documents », Paris, février 2011 ([ISBN 978-2752905031](#)).
- Zabel Essayan, *Mon âme en exil*, trad. Anahide Drézian et Alice Der Vartanian, postface de [Krikor Beledian](#), Marseille, éd. Parenthèses, mai 2012 ([ISBN 978-2863642665](#)).
- Zabel Essayan, Hayg Toroyan, *L'Agonie d'un peuple* [[archive](#)], traduction et postface de Marc Nichanian, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 211 pages, 2013, ([ISBN 978-2-8124-0856-4](#)).

Notes et références

- ↑ ^a, ^b, ^c et ^d Jean-Claude Polet, *Auteurs européens du premier xxe siècle — vol. 2 : Cérémonial pour la mort du sphynx, 1940-1958*, De Boeck, coll. « Patrimoine littéraire », 2003 (ISBN 978-2804139322), p. 231.
- ↑ *La Quinzaine littéraire*, *Les Arméniens massacrés, témoignages*, Numéro 1 007 du 16 janvier 2010, page 31
- ↑ *Ani — Cahiers arméniens*, n° 5.
- ↑ cf. biographie de Zabel Essayan, *Dans les ruines* (Les massacres d'Adana, avril 1909) (traduction de Léon Ketcheyan), éd. Phébus, coll. « Essais et documents », Paris, février 2011 (ISBN 978-2752905031).
- ↑ (en) David L. Eng et David Kazanjian (dir.), *Loss: the politics of mourning*, University of California Press, 2002 (ISBN 978-0520232358), p. 100.
- ↑ ^a, ^b, ^c, ^d et ^e Jean-Claude Polet, *op. cit.*, p. 232.
- ↑ *Anahide Ter-Minassian, 1918-1920 — La République d'Arménie*, éditions Complexe, Bruxelles, 1989 (réimpr. 2006) (ISBN 2-8048-0092-X), p. 23.
- ↑ *Revue des études arméniennes*, tome II, 1922, p. 121-138.
- ↑ (en) David L. Eng et David Kazanjian (dir.), *op. cit.*, p. 121.
- ↑ « *Valentina Calzolari Bouvier* » [*archive*], sur *Université de Genève — Unité d'arménien* (consulté le 28 mars 2009).
- ↑ Valentina Calzolari, « *La littérature arménienne entre orient et occident* » [*archive*], sur *Nouvelles d'Arménie Magazine*, 26 mars 2009 (consulté le 28 mars 2009).
- ↑ Zabel Essayan (traduit, préfacé et annoté par Léon Ketcheyan, postfacé par Gérard Chaliand), *Dans les ruines — Les massacres d'Adana, avril 1909*, Phébus, coll. « Domaine étranger », Paris, 2011, 303 p. (ISBN 978-2-7529-0503-1).

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

- Zabel Essayan*, sur Wikimedia Commons

Bibliographie

- Léon Ketcheyan, *Zabel Essayan (1878-1943) : sa vie et son temps : traduction annotée de l'autobiographie et de la correspondance*, 4 vol., thèse de doctorat sous la direction de [Jean-Pierre Mahé](#), [Paris-EPHE](#), 2002. (Livres de référence)

Liens externes

- [« Zabel Essayan »](#) [archive], sur ACAM
- Raymond H. Kévorkian (dir.), *Revue d'histoire arménienne contemporaine*, tome III, 1999, « La Cilicie (1909-1921) des massacres d'Adana au mandat français », [« Zabel Essayan et les orphelinats arméniens fondés au lendemain des massacres de Cilicie d'avril 1909 »](#) [archive], sur *Imprescriptible*

source : wikipedia